

REPUBLIQUE DU SENEGAL

---

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPERIEUR

---

ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION  
ET DE MAGISTRATURE

ANNEE ACADEMIQUE 1977-1978

---

SECTION MAGISTRATURE

---

3e ANNEE

# **La culture maraîchère dans le département de Tivaouane son apport au monde rural**

**Mémoire présenté par**

**BIRANE DIOP**

MEMOIRE DE STAGE  
JUILLET 1977

PROMOTION  
1977-1978

REPUBLIQUE DU SENEGAL  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE  
ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION  
ET DE LA MAGISTRATURE

DEPOT LEGAL  
IFAN

84470

LA CULTURE MARAICHERE DANS  
LE DEPARTEMENT DE TIVAOUANE  
SON APPORT  
AU MONDE RURAL

BIRANE DIOP

MEMOIRE DE STAGE

JUILLET 1977

ANNEE 1977 1978

- LA CULTURE MARAÎCHÈRE DANS LE DÉPARTEMENT  
DE T I V A O U A N E SON APPORT AU MONDE RURAL.-

-----

Introduction.-

Au Sénégal la Culture Maraîchère est étroitement associée au vocable des Niayes. Elle s'est d'abord pratiquée dans les Niayes qui produisent la plus grande majorité des variétés trouvées au Sénégal. En effet la zone des Niayes terre de prédilection de la Culture maraîchère, est au sens large des terres à hydromorphie permanente caractérisées par des nappes phréatiques qui affeurent presque toute l'année.

Par la suite les Niayes sont confondus aux dépressions interdunaires formant un ensemble de sols sans horizon différencié, sol très riches dus essentiellement à la décomposition des herbes et des arbres, et qui permettent la Culture maraîchère sans arrosage ou de façon très réduite. Pour l'Ingénieur J.H. DURAND, le mot désigne à son origine le Palmier à huile dont la présence s'explique par la présence d'une nappe d'eau phréatique permanente affleurante.

La Zone des Niayes, terre de choix de la Culture maraîchère occupe une bonne partie dans le Département de Tivaouane, c'est toute la Région avoisinante de la mer. C'est ainsi que le Département de Tivaouane présente d'énormes possibilités pour la culture maraîchère. Mais ces possibilités ne sont pas exploitées de façon systématique, ce qui fait que la Culture maraîchère dans le Département reste une culture d'appoint dans la majorité des cas, permettant simplement de gagner un petit revenu avant la période des grandes cultures.

Ainsi aujourd'hui de plus en plus le Gouvernement commence à entrevoir ces possibilités, élabore des politiques de culture maraîchère pour essayer de résoudre une partie des problèmes qui se posent au monde rural, la faiblesse des revenus, les conditions de vie difficile, l'exode rural, et les sans emploi saisonnier. Mais ces politiques élaborées dans le domaine de la culture maraîchère demeurent réduites à leur portée, les moyens mis en oeuvre sont très insuffisants face la dimension des problèmes posés.

Pourtant ces possibilités exploitées peuvent donner des solutions satisfaisantes aux problèmes les plus urgents du monde rural actuel. La promotion de la culture maraîchère dans le monde nécessitera sans nul doute une organisation un encadrement et un équipement de maraîchers, enfin leur formation.

Mais aussi il faut résoudre certains des problèmes de la culture maraîchère, notamment ceux de l'eau, de la commercialisation des produits. C'est à ce moment seul que la population rurale qui est en majorité agriculteur, s'adonnera à la culture maraîchère, qui l'occupera pendant toute l'année et l'attachera à son terroir.

Par ailleurs l'attrait de la Ville où il espère gagner un revenu immédiat s'exotompera, car les produits de son exploitation, vendus, lui fournissant un revenu substantiel.

\_\_\_\_\_ :

#### A) La Culture maraîchère dans le Département.

##### I.-Les Zones de culture et pratique de la culture maraîchère.

##### 1.)-Les Zones de Culture.-

Trois arrondissements sont concernés par la culture maraîchère dans le Département de Tivaouane : Méouane, Pambal et à un degré moindre Mérina-Dakhar. Les terres exploitées en vue du maraîchage sont surtout les bas-fonds des Niayes, et certaines vallées présentant des potentialités de culture maraîchère.

##### La Superficie.-

Les 3 arrondissements totalisent une superficie de ~~3108~~ 352 Km<sup>2</sup> soit 352 Ha. L'Arrondissement de Mérina a une superficie de 1058 Km<sup>2</sup>, Pambal 678 Km<sup>2</sup>, et Mérina Dakhar 622 Km<sup>2</sup>. Les surfaces cultivables sont environ 178.200 Ha. L'arrondissement de Méouane présente 78000 Ha des terres cultivables, Pambal 100.000 Ha et Mérina Dakhar 50200 Ha.

Toutes ces terres cultivables ne présentent pas des possibilités de maraîchage. Il faut compter 35000 à 40000 Ha qui présentent réellement des possibilités de culture maraîchère dont 24000 Ha pour l'Arrondissement de Méouane, les Arrondissements de Pambal et de Mérina-Dakhar se partagent le reste avec une forte proportion pour Pambal.

.../

( S u i t e )

C'est enfin les Chefs du Département de l'Agriculture, du C E R P de Pambal, du C E R S de M'Boro, de l'école de Perfectionnement des Maraichers de M'Boro, de la Station des Niayes qui par leur expérience et leurs connaissances m'ont donné les principaux éléments du contenu du mémoire./.

## AVANT PROPOS . -

Dès que j'ai su que j'allais passer mon stage à Tivaouane, mon choix s'est porté involontairement, inconsciemment pour sujet de mémoire vers la Culture Maraîchère. C'est peut être qu'avant mon stage dans ce Département, les visites que j'ai faites à M<sup>B</sup>Boro, les légumes que j'ai vu étaler sur le marché, ont été présents dans ma mémoire et ont agi comme un propulseur pour <sup>me</sup> porter vers le choix de ce sujet.

Bien que ce sujet ait été abordé par un de mes prédécesseurs dans un autre contexte, je n'ai pas pu résister à la tentation qui me poussait à traiter ce sujet. Mon prédécesseur l'avait traité dans le contexte de la diversification des cultures.

Mais je crois que la culture maraîchère reste d'actualité dans la mesure où le Gouvernement Sénégalais est confronté à de nombreux problèmes socio économiques dans le monde rural et cherche <sup>une</sup> thérapeutique appropriée à ces ~~problèmes~~. C'est pourquoi je vais essayer d'étudier la culture maraîchère comme remède, et comme tel la manière la plus efficace dans son application.

C'est ainsi que ma deuxième partie sera un recensement des problèmes socio économiques du monde rural tout d'abord, et dans un deuxième temps j'essayerai de voir dans quelle mesure la culture maraîchère pourrait être une solution à ces problèmes. Mais ce serait malhonnête de ma part si je m'appe ~~laisse~~ <sup>laisse</sup> ce travail.

C'est pourquoi je voudrais remercier tous ceux qui ont de près ou de loin contribué à la confection de ce Mémoire. C'est tout d'abord le Prefet qui n'a ménagé aucun effort pour la réussite de ce travail, le personnel de la Préfecture qui m'a créé une atmosphère saine pour mener <sup>à bien</sup> ce travail.

.../

Les terres effectivement cultivées à des fins maraîchères ne dépassent guère 1200 Ha pour l'ensemble des Arrondissements soit à peu près 1/30 e. des terres à vocation maraîchère.

-La Population-

La Population des Arrondissements concernés par la culture maraîchère est essentiellement agricole avec un faible pourcentage de Pêcheurs et d'Éleveurs. Cette population est grand Cultivateur d'arachide et de mil. La culture maraîchère se pratique dans ces zones depuis longtemps mais souvent sous sa forme de cueillette : elle a demeuré longtemps une culture de seconde zone, une culture d'appoint qui permet de gagner un petit revenu, ou d'apporter un petit agrément monotone de l'alimentation.

Ces 3 Arrondissements totalisent une population d'environ de 101588 habitants avec pour Méouane 31315, Pambal 32339 Mérina -Dakhar 38934. Le 1/3 de la population s'adonne à la culture maraîchère.

-B)- Les Zones de Cultures.-

Dans ces Arrondissements, on peut déterminer deux zones de Culture la zone des vallées et la zone des Niayes.

-La Zone des Niayes.-

Elle est de loin la plus importante. Presque les 3/4 des zones de Culture maraîchère se trouvent dans les Niayes. Elles peuvent se diviser facilement en sous zones :

une sous zone à hydromorphie permanente et se caractérise par la présence d'une nappe phréatique affleurante presque toute l'année. C'est une dépression intermédiaire formée de sols organiques sous horizon différencié. C'est un sol rendu riche du fait même de la décomposition sur une longue période des arbres et des herbes.

Il faut remarquer que ces terres à degré de salinité du sol est est souvent très faible. Cet ensemble constitue les 2/3 des Niayes dans le Département. Quand il est inondé il peut répondre à toutes les cultures maraîchères sans irrigation. Enfin il faut signaler que dans ces terres la nappe phréatique est rarement à deux mètres.

Une deuxième zone est constituée par un sol dior, sorte de dune marine très meuble. Elle se caractérise par la pauvreté du sol, et l'absence de sel pour y pratiquer la culture un apport d'eau et de fumure est nécessaire. D'ailleurs elle est rarement destinée à la culture maraîchère. Dans le Département de Tivaouane les principales Niayes ont pour nom M'Bavane, Taïma, Talan, Méckhé, Gouye-Terres, M'Bao, Ségal, Darou Fall, Thiamène, ~~Ulmel~~, Lompé, ~~Touss~~, Ma-lèye.

La Zone des Vallées.-

Ici aussi on peut déterminer deux sous zones. Une zone arrosée par les lacs qui en se retirant laissent une terre fertile qui peut être cultivée sans aucun apport en eau ces vallées sont très peu exploitées, ceci tient à une raison essentielle :

Suivant les années et la pluviométrie, il arrive que ces terres sont envahies par les eaux rendant presque nulles les possibilités de culture et il faut un système de diguettes et de canalisation, pour reconquérir ces terres.

-Les Vallées mortes constituent la seconde sous zone. Ce sont d'anciennes vallées qui étaient arrosées par des lacs, ou étaient gorgées d'eau pendant une longue période après l'hivernage. Aujourd'hui l'élément eau qui était une de leur constituante a presque disparu. Dans ces zones terres la culture maraîchère peut y être facilement pratiquée, par un apport d'eau grâce à un système de fonçage de puits. On peut citer l'exemple de la Vallée de Fass Mouda dans le Mérida Dakhar qui s'étend sur 6 Km.

2° - Pratique culturale et rendement.-

a) Les variétés de légumes cultivés, les variétés de légumes produits en zone maraîchères sont largement diversifiées. On trouve les produits suivants :

- Pomme de terre, oignons, tomate, choux, aubergine, haricot vert, navet Patate, manioc, courge, poireaux, gombo, piment, chou rave, melon, persil, petit pois, Ce qu'il faut noter c'est la place de chaque variété dans la production globale dépend de plusieurs facteurs.

Il y a tout d'abord la facilité que présente cette variété pour sa procuration au moment de la semence, le gain financier qu'on peut tirer de ce produit après la commercialisation enfin il y a aussi un apport vivrier du produit, tout cela dans la proposition d'être cultivée.

C'est ainsi que si le manioc, la Tomate, le chou le haricot vert, la courge sont largement produits, la pomme de terre est aujourd'hui la variété qui occupe une place de choix dans la culture maraîchère. Cette prépondérance est liée à des facteurs qu'il faut signaler. Tout d'abord les projets locaux de développement de la culture maraîchère ont donné une importance particulière à cette variété.

Ensuite l'ONCAD s'occupe depuis quelques temps de la fourniture de la semence et de la commercialisation de ce produit. Enfin la pomme de terre est d'un apport vivrier non négligeable que les ruraux commencent à apprécier.

#### b) Les Méthodes Culturelles.

##### 1° Les exploitations.

Les exploitations sont souvent de petites dimensions. Elles varient entre 0,5 ha. C'est ainsi que l'ensemble des terres cultivées sont relativement petites par rapport aux possibilités qu'offre le département. Les dimensions petites de ces exploitations sont dues essentiellement à la faiblesse de l'équipement des maraîchers.

Ceci fait que les ruraux n'ont pas les moyens d'exploiter de grandes surfaces. Même si l'équipement commence à s'améliorer grâce aux aides déployées par des organismes comme le cativel ou le succo dans le cadre de développement.

L'équipement maraîcher dans son état actuel il ne permet encore pas de cultiver de grandes surfaces. Ainsi des exemples peuvent être pris auprès des maraîchers dans le Village de Notto Guèye Diama 102 personnes ont été touchées par l'aide apportée par ces organismes les exploitations présentent les dimensions suivantes :

- 29 exploitations de 0,5 ha
- 37 exploitations de 1 ha
- 20 exploitations de 1,5 ha
- 8 exploitations de 2 ha
- 2 exploitations de 2,5 ha
- 6 exploitations de 3 ha

Dans la Vallée de Fass Neumo sur 14 personnes concernées nous avons :

- 5 exploitations de 2 ha
- 6 exploitations de 1 ha
- 1 exploitation de 0,5 ha
- 2 exploitations de 4 ha.

## 2° Méthode de Cultures et Production.

### Méthodes de Culture .-

La Culture maraîchère est généralement une culture de décrue. Pendant l'hivernage, les zones de culture s'il s'agit des bas fonds de la zone des Niayes sont gorgés d'eau de pluie et envahis par les herbes s'il s'agit des Vallées sont envahies par les eaux des lacs et des pluies il faut attendre la fin de l'hivernage pour commencer les premiers Travaux de culture suivant le mouvement de retournement des eaux.

Après le desherbage, un labourage léger des terres est effectuée puis c'est le semis, une telle méthode ne pouvait donner que des rendements faibles. La culture maraîchère était à l'état de cueillette, l'emploi d'une semence sélectionnée, des insecticides et des engrais chimiques était ignoré ou peu usité.

Une nouvelle conception de la culture maraîchère devait s'opérer dans la mentalité des ruraux. Un apport nouveau devait permettre une plus grande rationalité dans la culture maraîchère. Aux lendemains de l'Indépendance le Gouvernement n'a pas manqué d'apercevoir cette grande nécessité de transformation du monde rural.

C'est ainsi que la promotion humaine par l'intermédiaire des Services comme le CBR aujourd'hui CBRP se s'est occupé à encadrer le monde rural dans tous les domaines nécessitant une transformation. Aujourd'hui par ce qui touche la culture maraîchère les efforts d'encadrement d'éployés par les Agents des CBRG et des CBRP commencent à partir des fruits.

Cet encadrement s'est surtout situé au niveau de la sélection des semences, de l'utilisation des techniques culturales modernes. Ainsi une nouvelle conception de la culture maraîchère par l'utilisation des techniques culturales modernes a contribué très vite à l'augmentation des rendements.

Il fallait surtout changer la mentalité, la maraîcher, lui faire utiliser de plus en plus dans son langage, les notions de rentabilité, de profit, lui faire sentir la nécessité de divorcer avec les pratiques ancestrales pour introduire les méthodes nouvelles, comme la rotation des cultures, le labour profond, la sélection des semences, l'utilisation des engrais des insecticides et des instruments de culture de plus en plus perfectionnés qui permettent d'améliorer les conditions de travail.

Ce nouvel acquis en technique culturale des maraîchers transformé de façon appréciable le visage de la culture maraîchère dans le Département. L'exemple de quelques variétés qui ont vu leur rendement augmenter témoigne des changements. La Pomme de terre a vu son rendement augmenter de 4 à 7 tonnes à l'hectare, le chou de 15 t à 30 tonnes, le Citrouille de 15 à 30 tonnes, oignons de 10 à 15 tonnes, carotte de 5 à 10 tonnes la tomate de 8 à 10 tonnes.

Ces rendements sont ceux enregistrés de 1960 à 1969. De 1969 à 1976 ont encore enregistré une nouvelle poussée dans les rendements. Le chou de 40 à 80 tonnes, la citrouille de 30 à 50 tonnes l'oignon de 15 à 16 tonnes, la carotte de 10 à 15 tonnes la tomate de 10 à 15 tonnes.

Mais il faut dire que, malgré l'augmentation des rendements l'optimum n'est nullement atteint. La cause essentielle est que les maraîchers ne disposent encore pour la plupart que de moyens très limités, l'effort doit être porté maintenant vers ce côté pour atteindre le maximum des rendements.

### 3° - La Production.

Pour la culture maraîchère la production annuelle est difficile à fixer de façon exacte, on ne peut que l'estimer approximativement. Les raisons avancées sont multiples. Il y a d'abord qu'une grande partie des récoltes n'arrive pas jusqu'au marché officiel des coopératives des maraîchers où le pesage permettra d'établir les statistiques de production par les Agents de CBRS et des CBRP, elle est vendue dans les champs aux "Bana bana" qui vont effectuer l'acheminement vers les grands centres urbains.

Il y a que tous les maraîchers ne sont pas regroupés en coopérative ce qui permet à ceci de vendre ailleurs que sur les marchés officiels et de ce fait une bonne part de la production totale n'est pas recensée. Enfin ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ il faut dire surtout que les maraîchers ne sont pas encore arrivés à un état d'organisation tel qu'il permet de recenser la façon systématique toute la production annuelle.

En tout état de cause certains chiffres sont avancés

-carotte 968 t -ail 3 t -chou 3631 t -Oignon 292 t -aubergine locale 173 -aubergine 23 t -tomate Roma 248 -Tomate cerise. 344 t - tomate farcie 5 t -nouvel 656 -Poireau 30 t - courge 983 -gombo 58, piment 48 -Pomme de terre 580 -Haricot vert 33 t - Salade 2 -Bettave 3 t, chou fleur 0,6, chourave 0,10 t -melon 23 t -Persil 0,100 t, petites pois 0,600 t.

On peut donner pour information les statistiques de production suivant les Régions.

-PRODUCTION SUIVANT LES REGIONS.-

Région	1968/69	1969/70	1970/77	1971/72	72/73	73 74	74/75
Cap-Vert	27263	2600		36524	31595	24351	38864
Sine-Saloum	1326	514		472	1287	232	
Thiès	6223	6408		15310	15266	16110	19917
Diourbel	3125	2875		3625	3829	3051	
Fleuve	1000	1773		13740	17110	1010137	3363
Casamance	1774	1700		605	420	1730	3363
Sénégal-Orient	400				3350	3500	11000
tal							
Bud-Sénégal							
Total =							

II. Les Problèmes permanents du maraîchage dans le Département de TIVACUANE.-

Après avoir examiné la culture maraîchère, et sa pratique dans le Département nous voulons souligner dans ce paragraphe, les grands problèmes qui se posent dans ce domaine.

Ces problèmes sont qualifiés de permanents car ils se sont toujours posés aux maraîchers. Avec la politique nationale de développement de la culture maraîchère des solutions ont été apportées avec plus ou moins de bonheur suivant les zones.

Mais toujours est-il que si ces problèmes ont disparu dans certaines zones, ils continuent à se poser dans d'autres et entravant le développement de cette culture de telle sorte qu'ils méritent d'être soulevés ici la persistance de ces problèmes dans le domaine de la culture maraîchère à la longue déçoit les maraîchers, et on assiste à un délaissement de cette culture qui peut être pourtant une solution aux nombreux problèmes qui se posent au monde rural.

Donc le Gouvernement Sénégalais est condamné à encourager cette culture, en d'autres termes dans la mesure du possible, il doit apporter des solutions efficaces, on peut affirmer avec force que le véritable développement de la culture maraîchère dans le Département de Tivaouane, le passage à une culture maraîchère industrielle, ne pourra se faire sans la suppression de ces problèmes.

Ces problèmes sont nombreux et variés mais nous ne citerons que les plus importants.

1°- Les Problèmes liés à l'eau, la terre et l'équipement maraîcher.

a)- l'eau

Le problème de l'eau n'est pas seulement particulier au maraîchage au Sénégal. C'est un problème global qui se pose en général au monde rural. Mais en ce qui concerne le maraîchage le problème se pose avec d'autant plus de persistance que l'eau est essentielle à la culture maraîchère.

En effet au Sénégal pour ce qui concerne le Département de Tivaouane la pratique de la culture maraîchère est liée à une bonne pluviométrie. A l'absence d'une bonne pluviométrie un grand apport d'eau est nécessaire. Cet apport d'eau est trouvé par le fonçage des puits appelés "séane" qui se caractérisent par une profondeur qui dépasse rarement cinq mètres.

Mais aussi là le contenu de ces puits est ~~ix~~étroitement lié a un apport de la pluie. Ainsi après la période de secheresse qui sevi au Sénégal ces puits se sont progressivement assechés ~~ce~~qui fait qu'il faut creuser de plus en plus profondément pour trouver l'eau nécessaire, pour entretenir la culture maraîchère sur les neuf mois que dure la saison sèche.

Dans le cas où les moyens pour creuser des puits profonds font défaut, il faut vite abandonner la culture maraîchère après la première récolte et parfois même, avant la récolte. Et alors, très souvent on constate cette situation désolante, la moitié ou les trois quart des plantations de légumes qui sont dévastés par manque d'eau. Ce qu'il faut donc c'est élaborer une politique de l'eau qui permettra aux maraîchers, de maîtriser cet élément et arriver à tout moment et même pendant les années de pluviométrie déficitaire, à entretenir les plantations jusqu'à leur maturation.

Pour arriver à cette maîtrise de l'eau il faut mettre en oeuvre les moyens qui permettront des cultures irriguées soit à partir des stations de pompage d'eau soit à partir des nappes souterraines. C'est un ~~choix~~ : qu'il faut faire ici, mettre à la disposition du monde rural les instruments indispensables à la pratique d'une culture maraîchère de haut niveau ~~ce qui nécessite~~ de gros investissements, ou investir dans ce domaine de façon très limitée, alors la culture maraîchère ne serait plus un moyen pour améliorer la condition de vie du paysan.

b)- La terre :

L'utilisation des sols, en vue de la culture maraîchère pose aussi certains problèmes. Ces problèmes ne se situent pas au niveau de la propriété des terres. La loi sur le domaine national a résolu de façon heureuse la propriété des terres en ce qui concerne les ruraux. Les problèmes dans ce domaine se situent à d'autres niveaux, c'est plutôt un problème de la fixation des dunes, de la protection des plantations ~~contre~~ contre le vent, enfin c'est le problème de la présence du sel à un taux élevé dans certaines terres.

Le problème de la fixation des dunes se pose de la manière suivante :

Les bas fonds où est pratiquée la culture maraîchère dans les Niayes sont encadrés par des dunes de sable. Ces dunes de sables sont mouvantes, et se déplacent progressivement en réduisant la surface des bas-fonds. A la longue elles risquent d'ensevelir les bas-fonds, y enlevant toute possibilité de culture.

Pour les fixer, diverses solutions ont été proposées. Mais la solution la plus adoptée jusqu'à présent est la plantation sur ces dunes d'une haie vive d'arbres sélectionnés auparavant. Cette plantation est en même temps une solution au problème du vent.

En effet le vent a aussi une action néfaste sur les cultures par le fait qu'il verse sur un lot appréciable des grains de sables sur les zones de culture. La plantation de haie vive peut servir aussi de protection contre le vent. Elle peut constituer un brise vent. Une politique de fixation des dunes doit être menée pour arrêter l'avance des dunes sur la surface cultivables.

Le problème de salinité des terres peut se poser à courte échéance, avec le développement de la culture maraîchère. En effet on peut dire que toutes les bonnes terres sont effectivement cultivées. Le développement de la culture maraîchère entraînera une extension ou une occupation de nouvelles terres, d'où tôt ou tard il faudra se trouver vers ces terres.

Dans tous les cas la conquête de ~~ix~~ nouvelles sera nécessaire dans un proche avenir pour permettre à de nouveaux ruraux d'accéder à la culture maraîchère. Les politiques d'investissement doivent au préalable résoudre ces problèmes liés à la terre.

### 3° - Problème de Commercialisation des Produits. -

La commercialisation des produits maraîchers à un prix rémunérateur est un facteur de développement de la culture maraîchère. Mais faute d'une organisation du marché local des produits maraîchers, une certaine anarchie prévaut et met les maraîchers sous la loi des revendeurs plus communément appelés "bana bana".

A ce problème d'organisation de la commercialisation vient se greffer un problème de transport des produits du lieu de production au marché local ou des grands centres.

a) - Problème de Transport .-

Les difficultés qu'éprouve le maraîcher à transporter les produits de sa récolte des lieux de récoltes aux marchés locaux ou urbains, contribuent largement à la main mise des revendeurs sur celui-ci. Les maraîchers ont tout d'abord des problèmes de stockage de leurs produits. Les infrastructures de stockage sont souvent rudimentaires et ne permettent pas de garder les produits de façon durable.

D'une façon ou d'une autre ce manque d'infrastructures de stockage approprié pousse les maraîchers à vendre le plus vite possible même si le prix ne sont pas rémunérateurs. Cet état des choses est aggravé par le fait que la plupart des maraîchers pour ne pas dire la totalité ne disposent pas de moyens de transport permettant de transporter les produits des lieux de production aux marchés locaux, ou de là aux marchés Urbains où les prix payés ne permettent d'en tirer de revenus substantiels.

Et très souvent auprès des transporteurs les prestations de service sont relativement chères et risquent de diminuer les possibilités de gain qui sont déjà relativement maigres. Les maraîchers même s'ils sont organisés en coopérative disposent rarement de véhicules pouvant assurer le transport. Peut être on peut citer le cas des quelques coopératives disposant des moyens de transport, mais ce ne sont ici que des exceptions confirmant la règle générale.

Ceci était souhaitable c'est de permettre à l'état actuel, à chaque coopérative de pouvoir disposer d'un véhicule de transport, notamment sur prêt auprès de la B.N.D.S. par l'intermédiaire de l'ONCAD ou d'un organisme agréé.

Ce problème de transport résolu, aurait permis aux maraîchers d'accéder aux marchés urbains, et ainsi de bénéficier de meilleurs prix.

b) - Le Problème de la commercialisation. -

C'est avant tout un problème d'organisation des marchés locaux. Il n'existe pratiquement pas de véritables coopératives. Les coopératives devaient instituer ces points de vente qui permettraient aux maraîchers de fixer tacitement un prix unitaire. Rien de cela n'est fait et c'est à celui qui écoulera le plus et souvent à son détriment, car les revendeurs n'hésitent aucunement d'exploiter cet état de concurrence, en proposant souvent, des prix de misère.

Les encadreurs de service de la promotion humaine devraient organiser les coopératives à cette fin aussi en attendant que des organismes agréés puissent s'occuper de la totalité de la vente des produits maraîchers. On peut nous dire qu'il y a l'ONCAD, mais d'après les informations qui me sont données l'ONCAD ne s'occupe que de la vente des pommes de terre.

Actuellement ce produit a sur le marché un prix stable et acceptable. Le manque de contrôle sur le prix des produits maraîchers a fait que souvent les variations constatées sont souvent éffarantes. Les tableaux des prix pratiqués que nous allons présenter ici donneront une idée de cette variation.

Le tableau n°1 présente les prix d'achat aux producteurs maraîchers.

Le tableau n° 2 présente les prix de vente aux consommateurs.

T a b l e a u N° 1

Espèces	Variation des Prix	U n i t é
Chou pommé	2.000 à 6.0000 frcs	le sac de 100 Kg.
O i g n o n	2 frcs à 30 frcs	le Kg.
Carotte	250 frcs à 5000 frcs	le sac de 100 Kg.
Pomme de terre	15 frcs à 50 frcs	le Kg.
Navet	2 frcs à 50 frcs	.."-
Aubergine	10 frcs à 25	.."-
Aubergine Indigène	10 frcs à 50 frcs	.."-
Tomate Roma	300 frcs à 600 frcs	la Caisse de 30Kg.
Tomate Cerise	200 frcs à 600 frcs	.."-
Gombo	10 frcs à 60 frcs	le Kg
Haricot Vert	50 frcs à 100 frcs	.."-
Piment	10 frcs à 100 frcs	.."-
Patate	500 frcs à 1500 frcs	le sac de 100 Kg
Manioc	500 frcs à 1000 frcs	.."-
Petit pois	50 frcs à 100 frcs	le Kg.
Persil	20 frcs à 600 frcs	.."-
Chou rave	10 frcs à 20 frcs	.."-
Bétrave	10 frcs à 20 frcs	.."-
Choufleur	41 frcs à 60 frcs	.."-
Courge	5 frcs à 10 frcs	.."-

Tableau N° 2.-

Espèces	Variations des Prix	Unité
Chou pommé	750 frcs à 8000 frcs	le sac de 100Kg
Oignon	20 -" - à 50 frcs	le Kg
Carotte	2000 -" - à 8000 -" -	le sac de 100 Kg
Pomme de terre	28 -" - à 50 frcs	le Kg.
Haricot	10 -" - à 60 frcs	-" -
Aubergine	20 -" - à 50 frcs	-" -
Aubergine Indigène	25 -" - à 100 frcs	-" -
Tomate Roma	600 -" - à 1100	la Caisse de 30Kg
TOMATE cerise	800 -" - à 1200 frcs	-" -
Gombo	20 -" - à 100 frcs	le Kg
Haricot Vert	100 -" - à 200 frcs	-" -
Courge	15 -" - à 25 frcs	-" -
Piment	20 -" - à 200 frcs	-" -
Patate	1000 -" - à 2500 frcs	le sac de 100 Kg
Manioc	750 -" - à 1600 frcs	-" -
Persil	20 -" - à 60 frcs	le Kg
Petit pois	75 -" - à 150 frcs	-" -
Chourave	15 -" - à 30 frcs	-" -
Betrave	20 -" - à 40 frcs	-" -
Choufleur	50 -" - à 100 frcs	-" -

### Les Problèmes sur le Plan de l'Organisation.-

Pour atteindre son seuil de productivité optimal, la culture maraîchère dans le Département de Tivaouane nécessite une organisation, cette organisation s'étend, regroupement des maraîchers en coopérative, encadrement et formation de ceux ci pour acquérir les techniques et les méthodes de cultures modernes.

Mais aussi, organiser la culture maraîchère c'est mettre à la disposition des maraîchers les instruments nécessaires au développement de cette culture. Les coopératives maraîchères existent mais le plus souvent elles ne sont qu'à l'état embryonnaire. Elles ne permettent pas encore aux maraîchers d'accéder aux organismes financiers comme la B.N.D.S. pour d'éventuels prêts destinés à leur équipement.

En outre ces coopératives devraient permettre de centraliser toute la production maraîchère pour sa commercialisation. Elle pourra jouer sur la fixation des prix des produits et supprimer tous les intermédiaires entre le producteur et le consommateur qui diminuent inconstamment la marge bénéficiaire du maraîcher.

Elles devraient aussi être une coopérative de consommation permettant de fournir à ses adhérents tous les articles de première nécessité qu'ils auront besoin. Tout cela nous pousse à dire qu'il y a toute une organisation à mettre sur place pour faire de la coopérative maraîchère le centre primordial des maraîchers.

On doit louer les efforts déployés par le CERP ou CBR pour encadrer en général les ruraux et en particulier les agriculteurs maraîchers. Mais l'encadrement n'est pas aussi dense qu'on le voudrait soit par insuffisance d'agents ou par manque de moyens. Ce qui fait que le taux d'encadrement ~~dans les zones maraîchères~~ est faible, la durée d'encadrement ~~de la~~ population encadrée est courte.

Pourtant on ne peut nier qu'un encadrement constant et dense augmenterait la technicité des méthodes de culture et par là des rendements. Comme l'encadrement, la formation des maraîchers est un élément de développement de la productivité. Dans le Département l'école de Perfectionnement des maraîchers de M<sup>r</sup>Boro se charge de la formation des maraîchers

Mais elle n'est pas tellement fonctionnelle du fait même de l'étendue de sa tâche et de la faiblesse de ces moyens. Il faut souligner enfin le problème de l'équipement maraîcher. Jusqu'à présent l'équipement maraîcher était fourni à travers les projets locaux financés par des organismes internationaux de secours comme le SUCCO et le Catwell ces projets ont permis d'équiper un certain nombre de maraîchers en petit matériel de culture et en infrastructure de premier nécessité.

Cet équipement reste toujours insuffisant. Il doit être plus important pour toucher la majorité des maraîchers, mais aussi plus fonctionnel pour améliorer les conditions de travail et augmenter la productivité. Des efforts importants restent à faire dans ce sens car jusqu'à présent la majeure partie des maraîchers restent faiblement équipés.

Aussi tous ces problèmes doivent-ils trouver une solution pour faire de la culture maraîchère une source de revenu appréciable. Enfin on peut dire c'est une politique globale de culture maraîchère qu'il faut élaborer, pour permettre à celle-ci de jouer son rôle dans le monde rural

## II. - Les Politiques élaborées jusqu'à présent dans le domaine de la Culture. -

1° - La Politique élaborée au niveau national, cette politique n'est pas particulière à la culture maraîchère mais doit être envisagée de façon globale, car elle a été élaborée dès l'Indépendance en vue de la transformation de la structure du monde rural.

Cette politique réside dans l'encadrement, la formation et l'organisation du monde rural en vue de son changement. Dans le domaine plus particulier de la culture maraîchère, l'encadrement, la formation et l'organisation indissociable de la politique globale ont permis de transformer le visage de la culture maraîchère de façon appréciable.

a) Encadrement et formation.

L'encadrement est assuré par le <sup>S</sup>CERPS et les CERES. Les services dans le cadre de l'encadrement essaient d'apporter au maraîchers les nouvelles techniques culturales. Les enseignements sont surtout prodigués au cours des réunions d'information ou de démonstration avec le matériel adéquat. Souvent aussi des séminaires sont organisés par ces mêmes services, durant lesquels des pratiques de techniques culturales sont dispensées. Pendant ~~xxx~~ ces séminaires de nombreuses précisions sont apportées aux maraîchers.

Mais il faut dire que ces services ne disposent pas de moyens suffisants pour atteindre les objectifs qui leur se sont fixés. L'objectif essentiel est changé : la mentalité du paysan pour le rendre perméable aux nouvelles méthodes culturales. Sur ce point bien précis on peut dire que la mission dévolue à ces services a été bien remplie. Mais l'encadrement devrait être plus dense et plus permanent.

Quant à la formation des maraîchers l'école de Perfectionnement des maraîchers assure cette mission. Son objectif principal est de former une élite paysanne qui serait le relai entre ce sommet et la base. Peut-on dire que cette école a atteint ces objectifs? .

De toute façon on peut dire la faiblesse des moyens de l'école, aussi bien que le sort incertain du Maraîcher qui sort de cette école ont fait que l'école n'a pas atteint l'objectif assigné.

En effet la logique d'une telle formation voudrait que le Maraîcher ~~aux~~ qui sort de l'école dispose de tout l'équipement nécessaire pour mettre en pratique devant ses pairs l'enseignement appris. Mais faute de moyen le maraîcher destiné à être élite retourne aux méthodes traditionnelles.

Ils ont la conviction qu'on passe neuf mois inutilement auprès de cette école. Il faut signaler que l'école a souffert terriblement d'insuffisance de moyens après le départ de l'assistance de la C N U D.

#### b) -Le Regroupement en Coopératives.-

Le Gouvernement a trouvé que pour mieux organiser la culture maraîchère il faut regrouper les maraîchers en coopératives. Ainsi avec l'aide des chefs des CERPS ou CBRS des coopératives maraîchères ont vu le jour à travers le Département. Cette organisation en coopératives permet de trouver des solutions communes aux problèmes des maraîchers. Ces coopératives permettent d'exécuter des actions qui touchent facilement une masse importante.

En quelque sorte facilitent l'exécution du travail des Agents d'encadrement. Mais selon mon avis les coopératives doivent être les centres de promotion sociale des maraîchers. Elle doivent être un centre commercialisation, de consommation et d'échange des techniques culturelles modernes. C'est seulement dans ce sens qu'elles peuvent être d'un grand apport aux maraîchers.

#### 2° -Politique au niveau local : Les Projets locaux financés par le SCA et le SUCCO.

Les Projets locaux de développement du maraîchage dans le Département ont permis jusqu'à présent d'équiper les maraîchers en petit matériel agricole en vue d'intensifier la production grâce à la bonne volonté de certains organismes internationaux. Ces organismes sont principalement le Soco (secours Universitaire Canadien), le SCA (secours catholique américain).

Les fonds mis à la disposition du Département par ces organisations<sup>3</sup> ont résolu aussi certains problèmes de semences, d'insecticide, d'engrais, et ont concouru à la mise en place des infrastructures notamment des puits et des bassins. Le SCA mettait à la disposition du Département les 2/3 des fonds nécessaires au financement des projets qui lui sont soumis, le 1/3 étant fourni par les maraîchers qui doivent bénéficier de ce projet.

Le SCA fait des prêts à court terme aux maraîchers. Ces projets même s'ils sont pas tellement importants quant au volume financier, ont contribué à améliorer les conditions de travail du maraîcher et ont fait entrevoir des avantages qu'on peut tirer de la culture maraîchère. En tout cas ces projets ont permis aux bénéficiaires de gagner des revenus substantiels de l'ordre de 200.000 francs.

Ce n'est pas tellement négligeable si on sait que la culture de l'arachide sur des surfaces le plus souvent supérieures procure rarement de revenus semblables. Le revenu moyen en culture d'arachide est de 75.000 francs CFA.

#### 1°-Les Projets financés par le SCA.-

Le SCA est intervenu surtout dans les Arrondissements de Méouane et Pambal. Les surfaces couvertes par ces projets sont de l'ordre de 111 ha dont 58,5 ha pour le Méouane et 74,5 ha pour le Pambal. Près de 1000 Maraîchers sont concernés par le dit projet à savoir 300 à 400 personnes dans l'Arrondissement de Méouane et 400 à 500 personnes dans l'Arrondissement de Pambal.

Le Matériel d'équipement destiné varie souvent en fonction du niveau où se trouve le Maraîcher. En effet les Maraîchers sont regroupés en trois niveaux. Le niveau 1 regroupe les Maraîchers dont l'équipement est déjà très avancé et utilisé des méthodes culturales modernes.

Pour ceux ci il faut surtout compléter l'équipement déjà existant le fonçage des puits, la construction des bassins l'équipement en moto Pompe sont souvent nécessaires pour compléter ses instruments de travail.

Au niveau II se trouvent les maraîchers qui pratiquent plus ou moins les méthodes de culture moderne mais dont l'équipement très réduit demande à être amélioré. Enfin le niveau III comprend les maraîchers dont l'équipement est presque inexistant et utilisent les méthodes de culture comme traditionnelle.

A ceux ci est distribué surtout le petit matériel comme l'arrosoir la bêche etc, mais le gros des efforts est tourné surtout vers l'encadrement intensif pour améliorer les méthodes de culture. Une nouvelle distribution de lots d'équipement sera fondée sur le résultat obtenu. En effet selon que le Maraîcher a suivi les conseils de l'encadrement et a fait un bon usage de l'équipement précédent, il pourra bénéficier d'une nouvelle distribution d'un lot d'équipement.

Les projets financés par le C.F.C. ont permis de faire les réalisations suivantes :

-distribution de petits matériels indiqué par le tableau ci dessous.

Désignation	Quantité Prévues		Quantité mises en place		Quantité distribuées	
	Méouane	Pambal	Méouane	Pambal	Méouane	Pambal
Arrosoir	68	182	68	182	68	182
Plateau	34	23	34	23	34	23
Pelle Bêche	34	33	33	33	33	33
Fourche crochue	36	4	36	4	36	4
Serfouette	32	48	32	48	32	48
Poudreuse à main	36	1	36	1	36	1
Coupe-coupe	33	10	33	10	33	10
Seau	50	60	50	60	50	60
Poulie	50	60	50	60	50	60
Corde	500(m)	600m	500 m	600m	500 m	600 m
Pelle creuse	50	60	50	60	50	60

-La Distribution de Produits comme l'indique le tableau ci dessus.-

Désignation	Quantité Prévues		Quantité Distribuées		Total Distribué
	Méouane	Pambal	Méouane	Pambal	
Engrais 1010-20	26500Kg	19500Kg	26500Kg	19500Kg	46000 Kg
Pomme de terre	26500	19500	26500	19500	46000 Kg
Insecticide	689	487	689	487	1176 Kg

-Construction réalisées en bassins et en puits comme l'indique les tableaux suivants.

- P u i t s -

Arrondissement	Prévu	Réalisé
Méouane	50	44
Pambal	60	60
Total Département	110	104

- B a s s i n s -

Arrondissement	Prévu	Réalisé
Méouane	44	37
Pambal	70	70
Total Département	114	104

-Répartition des Bassins.-

Arrondissement	Pts. avec un bassin.	Puits avec deux bassins	Puits avec trois bassins	Puits sans bassins
Méouane	25	25	6	13
Pambal	50	10	0	3
Total Département	75	16	0	16

Dans un dernier tableau nous allons donner le coût de ces projets financés par les 2/3 par le SCA et 1/3 par les Maraichers. Ce mode de financement est conçu de cette façon pour mieux interiner ces projets aux maraichers. On peut aussi éviter certains distributions à perte.

En effet certains matériels distribués sont parfois utilisé à des fins commerciales. Par ailleurs ce mode de financement permet de mieux responsabilisé les maraichers. En tout cas c'est l'apprentissage à l'auto financement.

- Tableau des Coûts -

Arrondissement	Puits (coût)	Bassins Coût	Petits Matéri- el.	Produits	Total	Part à la Char- ge du paysan	part à la charge du SCA
Souane	3508400	585200	2307620	6793980	2664660	2664660	4529310
Pambal	4800000	1855000	267630	2466750	8129380	312975	6259587
<b>T O T A L</b>	<b>8308000</b>	<b>2440200</b>	<b>660390</b>	<b>4774370</b>	<b>16183360</b>	<b>5394453</b>	<b>10785907</b>

2° - Le Projet SUCO. -

Moins important que le précédent le projet SUCO couvre la zone de Notto Gouye Diama dans le Pambal et le Village de Fass Meune dans l'arrondissement de Mérina Dakhar. Ce projet a pour objectif de mettre en valeur 118,5 ha de terre à Notto Gouye Diama et 24,5 ha à FASS Meune. Le Projet financiera l'achat de l'équipement en petit matériels, de produits de semence d'engrais et d'insecticides, la réalisation de puits et de bassins.

L'achat des produits de semence, du petit matériel est financé par un prêt à court, alors que le fonçage de puits et la construction de bennes sont financés sur aide remboursable. Le projet a permis de financer la réalisation de 15 puits à FASS MEUNE.

Cent seize Maraîchers ont pu bénéficier de ce projet : 102 à Notto Gouye Diama et 14 à FASS MEUNE. Le coût de ce projet en produits de semence, engrais est indiqué par le tableau suivant.

Zones	Pomme de terre		E N G R A I S		Insecticide		Valeur Total du prêt
	Poids	Valeur	Poids	Valeur	Poids	Valeur	
Notto Gouye Diama	38500	388000	35800	895000	895	53700	4528700
FASS MEUNE	950	95000	1400	110000	575	34500	164500
TOTAL =							4693200

b) - L'encadrement suivi des Projets. -

La réussite de ces projets dépendait dans une large mesure, de l'encadrement, et du suivi qui permettent de redresser l'écoulement des erreurs au moment opportun, mais aussi de fournir l'élément technique nécessaire à la bonne utilisation du matériel distribué.

Dans sa partie technique les projets ont été encadrés par les Agents des CBRP ou CERES. Ils ont eu notamment à intervenir pour donner des conseils sur l'utilisation du matériel, l'usage des engrais et des insecticides sur les méthodes de culture les plus appropriées aux instruments de travail acquis.

Ils ont aussi dû donner toujours dans le cadre de ces projets des Cours d'alphabétisation fonctionnelle. Par ailleurs l'ONCAD est intervenu dans ces projets pour approvisionner les Maraîchers en semence sélectionnée et pour s'occuper de la commercialisation de certains produits maraîchers notamment la pomme de terre.

Le suivi aussi a été nécessaire pour se rendre compte sur place de la bonne réalisation de ces projets, et si les conseils donnés par l'encadrement sont suivis. C'est ainsi qu'une fiche économique est établie pour chaque Maraîcher bénéficiant des projets.

Des renseignements généraux sur les spéculations végétales, la superficie exploitable et exploitée, l'emplacement économique de l'exploitation, la nature et valeur du matériel et produit reçus,

- des renseignements sur la technique de production
- des renseignements sur les résultats financiers et économiques,
- des renseignements sur l'opinion de l'exploitant à propos des projets, notamment sur les points suivants, les prestations des services de l'encadrement et de la période de livraison,
- des renseignements sur l'efficacité des techniques culturales préconisées, de la rentabilité du projet.

#### c) Les Résultats des Projets.-

Les Projets ont contribué dans une large mesure à l'équipement des Maraîchers. S'ils n'ont pas atteint tous les projets ils ont créé auprès du Maraîcher la tendance à s'équiper de façon plus moderne. Ceux qui ont bénéficié des projets ont vu leur condition de travail s'améliorer.

Par ailleurs ils ont permis d'atteindre des rendements jamais atteints dans le passé. Dans tous les cas grâce à ces projets les Maraîchers ont fait un grand pas dans les techniques de culture moderne. En fournissant des moyens importants ils ont créé une nouvelle catégorie de Maraîchers jouissant de la culture maraîchère leur occupation principale. Mais ces projets atteindraient un plus grand succès si certaines difficultés étaient surmontées.

En effet en ce qui concerne l'approvisionnement des maraîchers en semence de pomme de terre l'ONCAD n'a pas toujours honoré ses engagements.

Parfois on a dû recourir au service des baba bana, ceci a donné la conséquence suivante; un retard dans la livraison, une semence qui n'est pas de la meilleure qualité, un coût supérieur au coût prévu. Parfois aussi le manque de carburant a empêché à l'encadrement et au suivi de faire des déplacements sur les terrains de culture.

Le transport du matériel de la Prefecture au Village a soulevé aussi des difficultés insurmontables, créant parfois des retards dans la livraison du Matériel. Enfin les projets n'ont touché dans l'ensemble que 6 % de la population maraîchère soit 1116 Maraîchers sur 17780 recensés dans le Département.

Sans donner un jugement de valeur nous pourrions dire que ces projets ont été d'un grand apport au monde rural mais malheureusement, il semblerait qu'ils ne soient pas renouvelés depuis 1976. Les interventions nécessaires doivent être faites pour qu'ils soient reconduits et atteindre le maximum de Maraîchers dans le Département.

#### B.-Apport de la Culture Maraîchère.-

##### Au Monde Rural.-

On ne peut parler vraiment de la culture maraîchère au monde rural que dans la mesure où tous les problèmes sus mentionnés ici ont trouvé des solutions heureuses. Cet apport ne sera effectif que si la culture maraîchère a atteint un haut niveau.

Pour le moment on ne fait qu'entrevoir que les possibilités d'apport de la culture maraîchère. Mais est-ce n'est pas inciter au développement de cette culture en donnant les conséquences qui peuvent en découler ? Parler de l'apport de la culture maraîchère c'est voir d'une part comment elle peut contribuer à résoudre les nombreux problèmes socio économiques qui se posent au monde rural, mais d'autre part c'est aussi examiner sa contribution à l'augmentation de la masse financière qu'il peut disposer.

Enfin il s'agit de voir la part de contribution de la culture maraîchère aux solutions des problèmes du monde rural.

I.-Augmentation de la masse financière et amélioration des conditions de vie.-

1°-Le Monde rural tire ses revenus financiers de trois secteurs principaux: la pêche, l'élevage et l'agriculture. Ces secteurs sont largement différenciés en ce sens que chaque secteur a sa catégorie bien déterminée. Il n'y a pas d'interprétation des secteurs.

Donc chaque catégorie a une source principale de revenu. Chaque catégorie qui se cantonne dans son monde ne peut bénéficier de plus d'une source de revenu.

a) -La faiblesse du revenu du monde rural-

À des exceptions près le revenu du monde rural est caractérisé par sa faiblesse. Cette faiblesse du revenu est due essentiellement à un équipement insuffisant et des pratiques désuètes ne permet pas tant d'exploiter de façon intensive les possibilités qu'offrent les secteurs sus mentionnés.

En particulier le revenu de l'agriculteur Sénégalais est très faible. Les causes indépendamment de celles mentionnées plus haut sont dues à un climat ingrat, la monoculture d'arachide a été jusqu'à une année récente la principale culture industrielle.

Tout cela fait que les possibilités de revenu du paysan sont très limitées. C'est pourquoi depuis quelques années l'effort est partie vers la diversification, pour faire sortir le paysan Sénégalais de cet étai que constitue la monoculture de l'arachide. Cette diversification des cultures a porté des fruits dans certains régions où des possibilités certaines se sont offertes.

C'est notamment dans la Région du Sine-Saloum ou fleuve et du Sénégal-Oriental où d'autres cultures comme le coton, la canne à sucre, la Tomate industrielle ont fait leur apparition. Mais aussi avec la monétarisation de plus en plus intense du monde rural, les paysans ont de plus en plus délaissé les cultures de subsistance comme le mil qui les nourrissent.

Tout cela fait que le paysan a besoin aujourd'hui d'un revenu substantiel pour faire face à ses besoins. Dans le Département de Tivaouane la grande culture qui procure l'essentiel du revenu demeure l'arachide. Les nouvelles cultures industrielles comme le coton n'ont pas connu des satisfactions.

Mais la nature n'est pas en reste avec le département. En effet les possibilités de culture et fruitière sont grandes. Ces possibilités demandent à être exploitées à fonds. Les revenus fournis par la culture de l'arachide ne dépassent dans le meilleur des cas 75000 francs. Et avec la sécheresse qui sevit dans le pays cette culture devient de plus en plus aléatoire.

Peut être dans le passé il suffisait tant que le monde rural était un monde à part en dehors de la société de consommation. Mais aujourd'hui on constate que le monde rural s'intègre de plus en plus dans la société de consommation et prend progressivement les habitudes de celle-ci. Aussi l'inflation devient réalité vécue chez ce monde.

Un transfert de la Société de consommation vers ce monde se constate périodiquement. Tout cela nous permet d'affirmer que le revenu fourni par la culture de l'arachide devient ridicule par rapport aux besoins réels du paysan. C'est dans ce cadre très précis que peut intervenir la culture maraîchère pour donner une solution à la faiblesse du revenu du paysan.

B) - 1<sup>o</sup> augmentation du pouvoir d'achat. -

Le pouvoir d'achat du paysan doit être augmenté, pour faire face à ses besoins nouveaux dus pour la plupart à un changement de situation. La culture maraîchère peut augmenter ce pouvoir d'achat de façon très sensibles. La culture maraîchère pratiquée sur des dimensions très moyennes avec des charges très faibles par rapport à celle engendrés par la culture de l'arachide procure des revenus parfois 5 fois supérieurs.

Il faut souligner les conditions de travail sont moins pénibles. Les revenus actuels ~~xxx~~ tirés de la culture maraîchère peuvent être doublés facilement en apportant un peu d'amélioration dans les méthodes de culture. On peut donner l'exemple de deux maraîchers pris au hasard et qui ont bénéficié des projets sus mentionnés. Leur compte d'exploitation donne les chiffres suivants.

- Compte d'exploitation N° 1 -

Variétés Cultivées	Surface Cultivées / an	Surface Cultivable	Total des Charges	Quantité Récoltée	Valeur	Revenu Net.
Pomme de terre				0,969 T	53300	
Choux				11,952 T	479700	
Tomate	1 ha	2 ha	43600	3,663 T	213300	
Oignon				3,553 T	213200	
					= 960000	524000

- Compte d'Exploitation N° 2 -

Variétés Cultivées	Surface Cultivée	Surface Cultivable	Total Charges	Quantité récoltée	Valeur	Revenu Net
Pomme de terre				0,778 T	42800	
Choux				9,630 T	485200	
Tomate			6422000	4,280 T	256800	314000
Oignon				2,853 T	171200	
					= 950000	

Ces deux tableaux demandent quelques explications le système utilisé est la rotation des cultures. Elle permet de cultiver chaque espèce au moment propice. Cela permet de donner deux ou trois récoltes par an. Dans les charges sont comprises, les charges afférentes au produit de semence engrais et acaricide, les charges relatives à l'habillement et la nourriture de la famille.

Pour le compte de l'exploitation n° 1 elles représentent 45 % des charges totales pour le second 65 % des charges totales. Si ces deux maraichers sont des Cultivateurs d'arachide et en prenant le chiffre 50.000 ₣ comme le revenu procuré par cette culture on peut établir facilement le revenu annuel de ces deux Maraichers. Pour le premier on a  $50.000 \times 524000 = 574.000$  frcs pour le second on a  $50.000 + 314.000 = 364.000$  Frcs

On peut calculer le revenu mensuel approximatif de ces deux Maraichers.

Le premier a pour revenu mensuel  $574.000 = 478.833$  Frs

-----  
12

Le second a pour revenu mensuel  $364.000 = 30.333$

-----  
12

En extrapolant on peut dire ces deux Maraichers gagnent autant si non plus qu'un Ouvrier moyen. Dans tous les cas ces deux Maraichers ont un revenu mensuel qui dépasse de loin le SMIG. Ainsi donc la culture maraîchère peut sensiblement augmenter le pouvoir d'achat du paysan. Cette augmentation du pouvoir d'achat peut atteindre des proportions plus grandes.

Il suffirait de fournir aux maraichers un équipement suffisant permettant de cultiver de grandes surfaces. En regroupant les Maraichers dans les Coopératives il devraient pouvoir accéder aux prêts bancaires, qui serviront à acheter l'équipement nécessaire pour exploiter ces grandes surfaces.

## 28- Améliorer des Conditions de Vie.-

Les Conditions de vie dans les campagnes ont été déplorées par tous ceux qui sont penchés sur ce problème. L'amélioration de la condition de vie du monde rural doit aboutir à la satisfaction des besoins immédiats, à l'amélioration des valeurs nutritionnelles et de l'habitat.

Il sera envisagé le changement de structures. C'est un problème de satisfaction de l'aspiration de la population rurale vers le mieux être.

### a) Satisfaction des besoins immédiats.-

L'amélioration des conditions de vie dans la population rurale signifie tout d'abord satisfaction des besoins immédiats. Ces besoins immédiats sont tout d'abord la nourriture et l'habillement. Pour ce qui concerne la nourriture le système traditionnel arrivait à la couvrir sans grand problème.

En effet le paysan traditionnel donnait une grande importance à la culture du mil qui était la base de l'alimentation rurale. Les bonnes conditions climatiques associées à la pratique de cette culture, mettaient le paysan à l'abri des besoins en nourriture.

Mais la transformation de plus en plus profonde des structures dans le monde rural est accompagnée d'un besoin de nouvelle adaptation. Le monde rural qui est de plus en plus monétarisé donne de plus en plus d'importance à la monnaie, et aussi espère de plus en plus à gagner de gros revenus.

Il faut souligner que la population rurale aujourd'hui s'aliène de besoins qui ne font pas partie de leur tradition, et qui leur sont venus de la Société de consommation et qui sont entrées dans leurs habitudes.

Il semblerait qu'on tende vers une uniformation des deux mondes ceux ci ayant les mêmes aspirations. Tout le problème pour le Gouvernement est donc de trouver des sources de gros revenus à la population rurale pour satisfaire leur besoins.

Que se soit l'habillement que se soit la nourriture, la population rurale ne pourra résoudre ces problèmes que par la solution qui passerait certainement pour l'augmentation des revenus. Une organisation de la culture maraîchère dans le Département de Tivaouane présente des possibilités certaines pour cette culture est une solution qu'il ne faut pas négliger.

D'ailleurs nous avons ~~am~~ montré dans les paragraphes qui précèdent les possibilités financières de cette culture. Avec un équipement léger le maraîcher arrive à gagner un revenu net exempt de toutes charges y compris les charges inhérentes à la nourriture et à l'habillement, de l'ordre de 200.000 Francs CFA.

Par ailleurs la culture maraîchère peut améliorer la valeur nutritionnelle de l'alimentation rurale. En effet les produits tirés du Maraîchage sont très riches en protéine et en vitamine. De ce point de vue aussi l'apport ne doit pas être négligé. Souvent la population rurale et surtout la plus jeune est victime des maladies qui sont leur origine dans la carence de l'alimentation en protéine et vitamine.

b) Amélioration de l'habitat rural.

o o o o /

Dans le monde rural, l'habitat est réduit très souvent à sa plus simple expression. De cette façon les conditions de vie dans ces lieux est très précaires. L'essentiel manque un tel habitat ne peut garantir des conditions d'hygiène acceptable l'insalubrité y est souvent permanente. Ce problème n'est que l'une des facettes du problème global de la recherche du mieux être par la population rurale.

o o o o /

Comment améliorer l'habitat rural pour assurer des conditions de vie plus agréables ? Pour répondre à cette question posée il s'agit de procurer au monde rural des moyens de s'offrir des conditions d'habitat plus acceptable.

En d'autres termes il faut trouver au monde rural des revenus suffisants qui ne seront pas exploités par les seuls besoins en nourriture et en habillement. La culture maraîchère peut elle apporter une solution à ce problème la présence de plus en plus nombreuses de constructions en dur appartenant à des Maraîchers et d'une façon ou d'une autre, une réponse quant aux possibilités que la culture maraîcher peut apporter dans ce domaine.

Parfois il suffit de regarder de l'extérieur pour se faire une idée des possibilités de vie que peut offrir de telles habitations. Peut être on se tromperait en voulant généraliser, mais toujours est-il que dans les zones rurales du Département, la fréquence des habitations de type moderne dans les zones maraîchères plus que dans les autres zones est une confirmation de ce que la culture maraîchère source importante de revenu, peut contribuer à l'amélioration de l'habitat rural.

En tout cas personne ne peut nier que l'amélioration de l'habitat rural est avant tout une amélioration des possibilités de revenu du monde rural. Si nous sommes d'accord que la culture maraîchère est peut être une source importante de revenu alors il sera facile de dire que par la suite qu'elle peut apporter le mieux être auprès de la population rurale.

En fait tout dépendra du degré d'organisation qu'on peut donner à cette culture. En y mettant les moyens requis on pourrait arriver à faire du Maraîcher l'égal du planteur en Côte d'Ivoire.

C'est à ce moment seul que nous pouvons dire que tous les problèmes socio économiques ont trouvé une solution définitive. Ces problèmes socio économiques sont des sous problèmes qui se greffe autour d'un même et unique problème, celui du revenu insuffisant du paysan, Il faut enrayer le mal par la racine.

De ce fait il faut associer une politique cohérente et globale, qui aura comme objectif de fournir à la population rurale un revenu très supérieur à celui qu'elle connaît aujourd'hui.

II.- Une Solution éventuelle aux problèmes ~~maximaux~~ socio économiques du monde rural.

Il y a deux problèmes socio économiques que nous allons examiner, car selon notre avis ils semblerait être pour le moment les plus préoccupants et urgents. Ce sont l'exode rural, et le sous emploi saisonnier.

#### 1°- Le Problème de l'exode rural.-

Le problème de l'exode rural est l'un des problèmes complexes que connaissent les ~~pays~~ en voie de développement. L'importance de ce problème est d'autant plus grande que pour la plupart de ces pays, l'économie repose essentiellement sur l'agriculture. Le Gouvernement Sénégalais s'est très tôt intéressé de ce problème pour y trouver une solution appropriée.

#### a)- Les causes de l'exode rural.-

Les causes principales de l'exode rural sont dû principalement à la dégradation continue du pouvoir d'achat du paysan et au sous emploi saisonnier. La dégradation du pouvoir d'achat du paysan Sénégalais est rendue plus ardue ou a été accélérée par la détérioration des termes de l'échange, mais aussi par une longue période de sécheresse qui fait que les récoltes sont devenues hypothétiques.

Le sous emploi saisonnier est lié au fait que le paysan après les récoltes de juillet et Août, et après la commercialisation n'ont plus de travail à faire proprement dit. Souvent il passe le reste du temps en attendant la période des grands travaux de culture à faire du bricolage du ou du petit commerce de bétail.

Le plus souvent le paysan préfère émigrer vers les Villes pour trouver le complément de revenu nécessaire pour joindre les deux bouts. Mais tant que cette émigration était saisonnière on pouvait espérer le retour vers les campagnes au moment des grandes cultures et l'agriculture ne souffrait pas d'une crise de main-d'œuvre. C'est surtout les Villes qui étaient envahies par une main d'œuvre, sans qualification aucune.

#### b) Les conséquences de l'exode rural.

L'exode rural est sans nulle doute un frein au développement économique des pays sous développés dont l'économie repose essentiellement sur l'agriculture. Au début cet exode se posait un problème d'encombrement des Villes par les ruraux sans qualification professionnelle. Il rendait plus aigu le problème de chômage qui a atteint un degré tel qu'il peut perturber la paix sociale.

Mais aujourd'hui l'exode rural risque de compromettre l'agriculture du Sénégal. En effet le mouvement aller et retour n'est plus enregistré. Depuis la longue période de sécheresse, l'émigration des paysans vers les Villes et surtout chez les jeunes semble être définitive. Ainsi l'agriculture perd de plus en plus la main d'œuvre la plus dynamique, la plus ouverte aux progrès techniques.

Aussi l'agriculture perd-elle son souffle vivifiant. Une baisse de la production dans l'agriculture qui est la conséquence, peut anéantir les grands projets de développement.

La solution de cet exode rural revient à trouver le moyen de fixer les paysans et surtout les jeunes dans le terroir pour répondre aux besoins de main d'oeuvre de l'agriculture. La culture arachidière autrefois en fournissant aux paysans un revenu intéressant exerçait sur eux un attrait certain et les poussait toujours à rejoindre le terroir au moment des grandes cultures.

Aujourd'hui cette culture est devenue aléatoire et fournit de moins en moins à ceux-ci un revenu qui couvre leurs besoins primaires. La solution qui serait la plus appropriée est objectivement d'orienter le paysan vers une nouvelle culture qui offrirait des garanties de revenu suffisant.

C.- La Culture maraîchère une solution à l'exode rural. En poussant le paysan à pratiquer de plus en plus la culture maraîchère, on arriverait à le fixer de plus en plus sur le terroir. En effet cette culture a deux avantages qui permettent d'élaborer une telle politique avec succès. Tout d'abord elle permet d'utiliser le paysan pendant toute la période saison sèche, période où celui-ci est généralement oisif et, est enclin à quitter le terroir.

Ensuite, elle a la possibilité de procurer des revenus rémunérateurs permettant aux paysans de faire face à la majeure partie <sup>de</sup> leur besoins. Cette politique d'orientation vers cette culture a aussi l'avantage de pouvoir se faire sans grande reticence ou heurt. En effet elle ne fait que reconverter le paysan dans une autre culture qui ne l'empêche pas si l'hivernage est prometteur de s'adonner à sa culture préférée. Ainsi le paysan ne sera pas écopé de son milieu traditionnel. Ces habitudes ne seront pas heurtées.

Simplement des conditions de vie meilleure lui sont offertes. Ces conditions de vie s'accorderont bien avec la mutation des structures qui sont contraintes de se faire dans le monde rural.

La terre ne sera plus cette terre maudite source d'esperance souvent trompée, mais elle deviendra une source de satisfaction morale et materielle.

2°- La Culture maraichère une solution au sous emploi saisonnier  
Le sous emploi saisonnier qui est une cause du problème de l'exode rural est un problème socio économique qui se pose avec insistance dans le monde rural. Il est dû essentiellement à une absence d'activités après les récoltes et la commercialisation de l'arachide.

Il faut allonger le temps de travail, en offrant aux paysans des revenus supplémentaires. C'est chez les jeunes ruraux que ce problème se pose en terme de survie. Pour satisfaire leur ambition sociale il faut ouvrir à ces jeunes des possibilités de travail à la dimension de leur désir de promotion économique et sociale, ces jeunes ont souvent recours à des expédients pour trouver quelques revenus.

A la longue les jeunes ruraux qui s'installent dans l'oisiveté pendant une bonne période de l'année peuvent apprendre la maladie de rien faire, et soustraire aussi à l'agriculture ce qu'elle a de plus vigoureux et dynamique en quelque sorte son facteur principal de développement. En organisant la culture maraichère évidemment dans les zones rurales où les possibilités sont grandes on arriverait à fournir à ces jeunes ruraux et aussi aux paysans plus vieux un travail rémunérateur et qui les occupe pendant la plus grande période de l'année.

Il faut aussi une politique qui leur donne les moyens de pratiquer cette culture et d'en tirer de revenus intéressants. A ce moment on pourrait supprimer ou atténuer la fascination que la Ville exerce sur eux. De même on pourrait avoir une nouvelle génération d'agriculteurs ouverts aux progrès et plus responsabilisés car résolvant d'eux mêmes les grands problèmes qui se posent à eux.

### III.- L'Implantation d'Unité Agro Industrielle.-

Le développement de la Culture maraîchère permettant d'atteindre des rendements de haut niveau, nous pousse à envisager dans la mesure où ce ~~haut~~ but est atteint, une implantation dans les zones des maraîchage une implantation d'une industrie traitant des produits de cette activité. C'est loin d'être une utopie, les potentialités de cette culture dans le Département nous permettent d'avoir vision optimiste des Choses.

Pour nous il faut des réalités bien concrètes pour aboutir à des projets de développement qui ont toutes les chances de réussir. Une industrie qui traiterait des sous produits du maraîchage ne fait pas partie du domaine de l'irréel. En mettant toutes les chances de ce côté on pouvait aboutir <sup>sans</sup> nulle doute à un résultat satisfaisant.

Les matières premières ne peuvent pas manquer car en dehors des produits du maraîchage ou les produits découlant de la culture fruitière. Ainsi on peut envisager des industries traitant des jus ou des conserves de légumes, du jus ou des conserves de fruits. Mais tout cela pour être réalisé demande un développement intensif des cultures maraîchères et fruitières, une organisation telle que permettant d'atteindre les rendements optima, un accent particulier sur les variétés les plus rentables et compétitives.

Cette implantation d'unités agro industrielles aurait sans doute des implications économiques importantes.

#### 1°- Augmentation du courant d'échange.-

La Culture maraîchère à son niveau a augmenté le courant d'échange entre les Villes et les campagnes. Mais du fait que des problèmes de stockage et d'autres problèmes sus invoqués ici le degré d'échange est tel qu'il n'a pas encore des proportions importantes.

Mais avec l'installation d'unités agro industrielles le niveau d'échanges va en s'augmentant. Les produits traités par ces industries vont être deversés pour la majeure partie sur les grandes Villes. Aussi le problème de débouchés et de commercialisation pourront-ils trouver une solution.

### 2°- Un débouché pour les jeunes ruraux.-

C'est un problème qu'il faut envisager avec les jeunes sortis de l'école primaire et qui dédaignent les travaux champêtres. Ces unités industrielle dans une proportion importante seront un débouché à ces jeunes car il faut dire ce problème particulier des jeunes ruraux qui sont arrêtés dans leur études à la fin de l'école primaire attire aujourd'hui l'attention du Gouvernement.

Avec la réforme préconisée dans le cycle primaire, ce problème ira s'amplifiant. L'enseignement moyen technique est une solution propice à problème. Mais la création des unités agro industrielles bien qu'elle puisse se faire que dans certaines zones définies, dans la mesure où elle est faite, peut être une autre solution à ce problème.

### 3°- Une Promotion sociale du rural.-

Les unités agro industrielles créées auront à distribuer une masse monétaire importante dans la phase de fonctionnement. Mais il ne faut que le système de l'exploitation s'installe, c'est à dire ces unités créées achètent à de bas prix les produits maraichers. Ces produits devront être vendus à juste prix. Alors les possibilités de revenus seront immenses.

La compétition dans la culture qui est un facteur d'augmentation de rendement s'installera d'elle même. L'équipement nécessaire et l'utilisation des techniques culturales modernes seront plus sollicités.

Enfin de compte le processus de transformation du monde rural vers le modernisme s'accélérera. C'est à ce moment seul que le paysan apprécierait à sa juste valeur tous les efforts de développement économique et social déployés à son encontre. Il sera moins sujet aux sentiments de frustration qui l'habitaient naguère.

Une nouvelle génération de paysan commencera à naître dans le monde rural.

### Conclusion.-

Nous sommes arrivés ainsi à la fin de notre étude sur la culture maraîchère dans le Département de Tivaouane. L'idée générale qui se dégage aux termes de cette étude est que la culture maraîchère présente des possibilités immenses mais n'est pas jusqu'à présent que très peu exploitée.

La seule véritable politique qui a été élaborée en cette matière pour mettre en oeuvre toutes ces possibilités ont été les projets d'équipement à une certaine période financés par des organismes privés tel que le SUCO (Secours Universitaire Canadien d'Outre Mer) et le SCA (Secours Catholique Américain). Ces projets ont donné des résultats mais n'ont pas satisfait tous les espoirs des pratiquants de cette culture.

Ainsi une politique nationale est nécessaire pour mettre à nu les trésors que cache cette culture. Comme il l'a fait dans plusieurs domaines du secteur primaire notamment dans le domaine de la culture du riz, du coton, il est nécessaire pour le développement de la culture maraîchère, de créer une organisation ou organisme qui s'occupera. Cet organisme s'occupera des problèmes particuliers du maraîchage, et pourra en apporter des solutions appropriées parce que concernant les réalités concrètes.

Notamment cet organisme s'occupera du financement nécessaire pour maîtriser le problème de l'eau qui permettra de pratiquer la culture irriguée et ainsi permettra la culture de grandes surfaces. Il sera l'intermédiaire nécessaire pour faire accéder aux maraîchers aux prêts bancaires facteur essentiel qui doit jouer dans l'équipement complet des maraîchers.

Comme l'ONCAD le fait déjà d'autres <sup>pour</sup> cultures, il devra prendre en main la commercialisation des produits maraîchers. C'est de cette façon seule que les maraîchers pourront tirer le maximum des produits qu'ils mettent sur le marché. Le problème des produits de semence trouvera une solution dans cet organisme qui garantira une semence de bonne qualité aux maraîchers.

Cet organisme sera le représentant désigné, pour faire accéder les produits maraîchers Sénégalais aux marchés européens. Mais aussi avec une bonne assistance il mettra à la disposition du maraîcher toutes les techniques culturales modernes pour atteindre de haut rendements. Mais aussi il doit être un organisme d'animation des coopératives qui deviendront plus dynamiques, plus fonctionnelles et joueront pleinement le rôle qu'on attend d'elle.

En effet les coopératives doivent devenir une organisation de promotion pour le paysan. Tous les Services publics travaillant à la promotion du monde doivent pouvoir l'utiliser pour communiquer avec les paysans. Elles devront aussi être des centres d'échange, de production et de consommation. Les coopératives devront être le moteur de développement économique et social du monde rural. Quant elles arriveront à assumer toutes ces tâches de façon correcte elles pourront se substituer à cet organisme et alors les maraîchers prendront leur destinée en main.

Enfin c'est toute une organisation méthodique qui est nécessaire à la culture maraîchère pour qu'elle ne puisse pas décevoir tout un monde qui a fondé tant d'espoir, sur elle.